

Sommes hypergéométriques : l'algorithme de Gosper

Il est rappelé que le jury n'exige pas une compréhension exhaustive du texte. Vous êtes laissé(e) libre d'organiser votre discussion comme vous l'entendez. Il vous est conseillé de mettre en lumière vos connaissances à partir du fil conducteur constitué par le texte. Le jury demande que la discussion soit accompagnée d'exemples traités sur ordinateur. Il est souhaitable que vous organisiez votre présentation comme si le jury n'avait pas connaissance du texte. Le jury aura néanmoins le texte sous les yeux pendant votre exposé.

1. INTRODUCTION

On s'intéresse aux sommes de la forme

$$(1) \quad s_n = \sum_{k=0}^{n-1} t_k.$$

où t_k est un terme hypergéométrique qui ne dépend pas de n . Cela signifie que le quotient de termes consécutifs t_{k+1}/t_k est une fraction rationnelle en k . Par exemple, $t_k = 1/k!$.

Nous voudrions si possible écrire s_n sous forme *close*, c'est-à-dire comme combinaison linéaire de r termes hypergéométriques, r étant un nombre constant, indépendant de n . On va en fait simplement chercher à écrire s_n comme un terme hypergéométrique, plus une constante. On peut montrer que c'est un problème équivalent.

Notre problème sera le suivant : *étant donné un terme hypergéométrique t_n , existe-t-il un terme hypergéométrique z_n tel que*

$$(2) \quad z_{n+1} - z_n = t_n \quad ?$$

L'algorithme de Gosper répond à cette question. Dans l'affirmative, on dit que t_n est *Gosper-sommable*, et l'algorithme produit un tel z_n . On en déduit une forme simple pour (1) :

$$s_n = z_n - z_0,$$

c'est-à-dire un terme hypergéométrique plus une constante. Réciproquement, toute solution de (2) sera de la forme

$$z_n = z_0 + \sum_{k=0}^{n-1} t_k = s_n + c,$$

où $c = z_0$ est une constante.

Si par contre l'algorithme de Gosper donne une réponse négative, alors (2) n'a pas de solution hypergéométrique.

2. DE L'HYPERGÉOMÉTRIQUE AU RATIONNEL, PUIS AU POLYNOMIAL

Si z_n est un terme hypergéométrique qui satisfait (2), alors le quotient

$$\frac{z_n}{t_n} = \frac{z_n}{z_{n+1} - z_n} = \frac{1}{\frac{z_{n+1}}{z_n} - 1} =: y(n)$$

est une fraction rationnelle de n , encore inconnue. Si l'on remplace z_n par $y(n)t_n$ dans (2), on trouve l'équation

$$(3) \quad r(n)y(n+1) - y(n) = 1, \quad \text{où} \quad r(k) := \frac{t_{k+1}}{t_k}$$

est une fraction rationnelle. C'est une relation de récurrence du premier ordre. Le problème de trouver une solution hypergéométrique à (2) est réduit à trouver une solution rationnelle à (3). Gosper a trouvé un moyen ingénieux pour réduire ce problème à celui de trouver des solutions polynomiales à une autre relation de récurrence linéaire du premier ordre. Supposons que nous puissions écrire

$$(4) \quad r(n) = \frac{a(n)c(n+1)}{b(n)c(n)},$$

où a , b et c sont des polynômes en n , et

$$(5) \quad \text{pgcd}(a(n), b(n+h)) = 1, \quad \text{pour tout entier naturel } h \in \mathbb{N}.$$

Nous verrons au paragraphe suivant qu'une telle factorisation existe pour toute fraction rationnelle et indiquerons un algorithme pour le trouver.

Nous cherchons une solution rationnelle non nulle de (3) de la forme

$$(6) \quad y(n) = \frac{b(n-1)x(n)}{c(n)}$$

où $x(n)$ est une fraction rationnelle en n , toujours inconnue. Si l'on remplace r et y par leurs valeurs (données dans (4) et (6)) dans l'équation (3), on constate que $x(n)$ vérifie

$$(7) \quad a(n)x(n+1) - b(n-1)x(n) = c(n).$$

Et là, un miracle se produit.

Théorème 2.1. *Soient $a(n)$, $b(n)$ et $c(n)$ des polynômes en n tels que la condition (5) soit vérifiée. Si $x(n)$ est une fraction rationnelle en n satisfaisant (7), alors $x(n)$ est un polynôme en n .*

Pour établir ce résultat, on peut écrire $x = p/q$, où p et q sont des polynômes premiers entre eux, considérer le plus grand entier N tel que $\text{pgcd}(q(n), q(n+N)) \neq 1$ et raisonner à l'aide d'un facteur irréductible $u(n)$ de ce pgcd. On peut alors montrer que $u(n+1)$ divise $a(n)$ et $b(n+N)$, ce qui est absurde.

Trouver des solutions hypergéométriques à (2) revient donc à trouver des solutions des solutions polynomiales à (7). Si x est une solution polynomiale de (7), alors

$$z_n = \frac{b(n-1)x(n)}{c(n)}t_n$$

est une solution hypergéométrique de (2) et vice versa. La question de savoir comment trouver une solution polynomiale à l'équation (7) est l'objet du paragraphe (4). En résumé, voici l'algorithme de Gosper.

ENTREE : Un terme hypergéométrique t_n .

SORTIE : Un terme hypergéométrique z_n satisfaisant (1), s'il en existe, et **Échec** sinon.

(G1) Former le quotient $r(n) = t_{n+1}/t_n$.

(G2) Écrire $r(n) = \frac{a(n)}{b(n)} \frac{c(n+1)}{c(n)}$, où $a(n)$, $b(n)$ et $c(n)$ satisfont (5).

(G3) Trouver un polynôme $x(n)$ solution de (7), s'il en existe. Sinon, retourner **Échec** et stopper.

(G4) Retourner $\frac{b(n-1)x(n)}{c(n)}t_n$ et stopper.

Ici, nous avons pris comme borne inférieure 0 dans la somme $\sum_{k=0}^{n-1} t_k$. On peut prendre une autre borne k_0 . C'est nécessaire en particulier si t_n n'est pas défini pour un entier positif k , auquel cas il faut choisir $k_0 > k$.

3. LE PAS (G2)

Dans cette section, nous montrons comment obtenir la factorisation (4) d'une fraction rationnelle donnée $r(n)$, qui vérifie la condition (5).

Soit $r(n) = f(n)/g(n)$, où $f(n)$ et $g(n)$ sont des polynômes premiers entre eux. Si $\text{pgcd}(f(n), g(n+h)) = 1$ pour tout $h \in \mathbb{N}$, on peut prendre $a(n) = f(n)$, $b(n) = g(n)$ et $c(n) = 1$. Nous obtenons ainsi la factorisation désirée.

Sinon, soit $u(n)$ un facteur commun de $f(n)$ et $g(n+h)$ pour un $h \in \mathbb{N}$. L'idée est de «diviser $a(n)$ et $b(n)$ » par ces facteurs et de les incorporer dans $c(n)$. Plus précisément, si l'on pose $f(n) = \bar{f}(n)u(n)$ et $g(n) = \bar{g}(n)u(n-h)$, alors

$$r(n) = \frac{f(n)}{g(n)} = \frac{\bar{f}(n)}{\bar{g}(n)} \frac{u(n)}{u(n-h)}.$$

La dernière fraction sur la droite peut être écrite comme un produit de fractions de la forme $c(n+1)/c(n)$:

$$\frac{u(n)}{u(n-h)} = \frac{u(n)u(n-1)\cdots u(n-h+1)}{u(n-1)u(n-2)\cdots u(n-h+1)u(n-h)}.$$

Ensuite, on répète cette procédure avec $\bar{f}(n)$ et $\bar{g}(n)$ à la place de $f(n)$ et de $g(n)$. En un nombre fini de pas, on obtient la factorisation désirée (4).

Mais comment savoir si la condition (5) est satisfaite, et sinon, comment trouver les entiers naturels h qui ne marchent pas? Soit $R(h)$ le résultant de $f(n)$ et de $g(n+h)$, vus comme polynômes en n ; les valeurs de h qui contredisent (5) sont les racines de R dans \mathbb{N} .

Théorème 3.1. *Les polynômes a , b et c donnés par l'algorithme ci-dessus vérifient (4) et (5).*

Remarque. Dans l'algorithme, il peut y avoir plusieurs possibilités pour h à chaque étape, et la décomposition n'est pas unique. On montre que si l'on prend les h dans l'ordre croissant, alors le polynôme c obtenu est de degré minimal.

Exemple. Soit $r(n) = (n+3)/(n(n+1))$. Alors le pas 2 de l'algorithme de Gosper donne $a(n) = 1$, $b(n) = n$, $c(n) = (n+1)(n+2)$.

4. LE PAS (G3)

Dans ce paragraphe, nous expliquons comment trouver une solution polynomiale de (7) de façon systématique; soit $x(n)$ une telle solution, de degré d . Si nous connaissions une borne supérieure pour d , nous pourrions substituer un polynôme à coefficients indéterminés à x dans l'équation (7), identifier les coefficients des puissances successives de n et résoudre le système d'équations obtenues pour trouver les coefficients inconnus de $x(n)$. Remarquons que ces équations seraient linéaires, puisque l'équation (7) est linéaire en $x(n)$.

En fait, on peut trouver un nombre fini de candidats pour d (deux en fait). Pour tout polynôme P , on note $\text{cd}(P)$ le coefficient du terme de plus haut degré de P . Nous distinguons deux cas.

Cas 1. $\deg a(n) \neq \deg b(n)$ ou $\text{cd}(a) \neq \text{cd}(b)$. Alors dans l'équation (7), les coefficients dominants dans le terme de gauche

$$TG := a(n)x(n+1) - b(n-1)x(n)$$

de l'équation (7) ne s'annulent pas (ces «coefficients dominants» sont les coefficients des termes de plus haut degré de $a(n)x(n+1)$ et de $b(n-$

1) $x(n)$). Donc le degré de ce terme TG est $d + \max \{\deg a(n), \deg b(n)\}$. Au côté droit, on a $c(n)$. Donc :

$$d = \deg c(n) - \max \{\deg a(n), \deg b(n)\}.$$

Cas 2. $\deg a(n) = \deg b(n)$ et $\text{cd } a(n) = \text{cd } b(n) =: \lambda$. Alors dans l'équation (7), les coefficients dominants dans TG s'annulent. Il y a deux nouveaux cas à considérer.

(2a) Les seconds termes dans l'ordre décroissant des puissances ne s'annulent pas, dans TG . Alors le degré du terme de gauche est $d + \deg a(n) - 1$, donc

$$d = \deg c(n) - \deg a(n) + 1.$$

(2b) Les seconds termes dans l'ordre décroissant des puissances s'annulent eux aussi dans TG . Posons

$$(8) \quad a(n) = \lambda n^k + A n^{k-1} + O(n^{k-2}),$$

$$(9) \quad b(n-1) = \lambda n^k + B n^{k-1} + O(n^{k-2}),$$

$$x(n) = C_0 n^d + C_1 n^{d-1} + O(n^{d-2}),$$

où $C_0 \neq 0$. Alors, en développant les termes de gauche de (7), on trouve

$$x(n+1) = C_0 n^d + (C_0 d + C_1) n^{d-1} + O(n^{d-2}),$$

$$a(n)x(n+1) = C_0 \lambda n^{k+d} + (\lambda(C_0 d + C_1) + A C_0) n^{k+d-1} + O(n^{k+d-2}),$$

$$b(n-1)x(n) = C_0 \lambda n^{k+d} + (B C_0 + \lambda C_1) n^{k+d-1} + O(n^{k+d-2}),$$

$$a(n)x(n+1) - b(n-1)x(n) = C_0(\lambda d + A - B) n^{k+d-1} + O(n^{k+d-2}).$$

Par hypothèse, le coefficient de n^{k+d-1} sur le coté droit de cette dernière équation s'annule. Donc $C_0(\lambda d + A - B) = 0$ et

$$d = \frac{B - A}{\lambda}.$$

Donc, dans le cas 2, les seuls degrés possibles pour x sont $\deg c(n) - \deg a(n) + 1$ et $(B - A)/\lambda$, où A et B sont respectivement définis dans (8) et (9). Bien sûr, seuls les candidats positifs sont à considérer. Quand il y a deux candidats pour d , on peut prendre le plus grand des deux comme borne supérieure.

Exemple. Soit la somme $\sum_{k=1}^n (k^2 + k)^{-1}$. Ici, $t_{n+1}/t_n = n/(n+2)$, donc $a(n) = n$, $b(n) = n+2$, $c(n) = 1$ et l'équation (7) est

$$n x(n+1) - (n+1)x(n) = 1.$$

Sur cet exemple, le cas 1 ne s'applique pas. Le cas (2a) donne $d = 0$ et le cas (2b) $d = 1$, comme les seuls degrés possibles de solutions polynomiales. En effet, la solution générale de cette équation est $x(n) =$

$Cn - 1$, et donc il y a une solution de degré 0 (quand $C = 0$) et des solutions de degré 1 (quand $C \neq 0$).

On peut vérifier que $k!$ n'est pas Gosper-sommable, mais que $kk!$ l'est.

5. VERS L'ALGORITHME DE ZEILBERGER

L'algorithme de Gosper ne peut trouver des formes closes que pour un petit nombre de sommes, parmi toutes celles qu'on rencontre en pratique. Zeilberger a généralisé la méthode de Gosper pour trouver une forme close à des expressions de la forme $\sum_k F(n, k)$, où F est doublement hypergéométrique :

$$F(n+1, k)/F(n, k) \quad \text{et} \quad F(n, k)/F(n, k+1)$$

sont des fractions rationnelles en n et k . Dans cette somme, k varie entre les bornes naturelles de F . Par exemple,

$$\sum_k \binom{n}{k} := \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} = 2^n.$$

Nous n'allons pas détailler ici cet algorithme, mais l'expliquer sur des exemples.

5.1. Un échauffement. Commençons par une expression très simple : $\sum_k \binom{n}{k} z^k$. Si l'on applique l'algorithme de Gosper à $t(n, k) = \binom{n}{k} z^k$, il échoue. Essayons donc avec

$$u(n, k) = b_0(n)t(n, k) + b_1(n)t(n+1, k),$$

et cherchons des valeurs de b_0 et b_1 pour lesquelles u est Gosper-sommable. En évaluant $t(n+1, k)/t(n, k)$, on trouve

$$u(n, k) = p(n, k) \frac{t(n, k)}{n+1-k}, \quad \text{où} \quad p(n, k) = (n+1-k)b_0 + (n+1)b_1.$$

Maintenant, appliquons l'algorithme de Gosper à $u(n, k)$. On cherche a , b et c tels que

$$\frac{u(n, k+1)}{u(n, k)} = \frac{c(n, k+1)}{c(n, k)} \frac{a(n, k)}{b(n, k)},$$

où a et b vérifient (5). On trouve $c = p$, $a = (n+1-k)z$ et $b = k+1$. Il faut maintenant résoudre

$$c(n, k) = a(n, k)x(n, k+1) - b(n, k-1)x(n, k),$$

où le degré en k du polynôme x est égal à 0. On trouve que $b_0 = z+1$, $b_1 = -1$ et $x = 1$. Donc

$$u(n, k) = (z+1)t(n, k) - t(n+1, k)$$

est Gosper-sommable. Il existe donc un terme $T(n, k)$ hypergéométrique en k tel que

$$u(n, k) = T(n, k + 1) - T(n, k).$$

On peut calculer $T(n, k)$: il est égal à $\binom{n}{k-1} z^k$, mais en fait, on n'en a pas besoin. Si en effet on somme $u(n, k) = T(n, k + 1) - T(n, k)$ sur k , on trouve que $\sum_k u(n, k) = 0$, et donc, si $S(n) = \sum_k t(n, k)$, on obtient $(z + 1)S(n) = S(n + 1)$, et donc, par récurrence, $S(n) = (z + 1)^n$.

5.2. Un exemple plus convaincant. Soit

$$f(n) = \sum_k (-1)^k \binom{2n}{k}^3.$$

Alors par la même méthode, on trouve que

$$f(n) = (-1)^n \frac{(3n)!}{n!^3}.$$

5.3. La suite d'Apéry. Soit la suite

$$A(n) = \sum_k \binom{n}{k}^2 \binom{n+k}{k}^2.$$

En utilisant la même méthode que ci-dessus, on trouve la relation de récurrence

$$(n + 1)^3 A(n) + (n + 2)^3 A(n + 2) = (2n + 3)(17n^2 + 51n + 39)A(n + 1, k).$$

L'ordre de la récurrence est ici égal à deux. Si l'on essaie l'ordre 1, on tombe en effet sur une impossibilité. Il existe des algorithmes utilisant cette récurrence pour répondre à la question «existe-t-il une forme close pour $A(n)$?», et pour trouver la forme close en question, quand elle existe. Ici, la réponse est «non».